

# Culte d'actualité du dimanche 7 février 2016

« LA PLANÈTE EN DANGER : UNE POSITION CHRÉTIENNE ? »

## Apocalypse 21 :1

« **Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.** »

### **thème 1 : L'actualité brûlante du sujet**

La planète va mal ! enfin tout le monde (ou presque) est d'accord là-dessus. Mais que de temps perdu seulement pour en arriver à accepter cette évidence. Reprenons rapidement quelques repères :

**1972** : « Les limites à la croissance », rapport du Club de Rome, travaux des chercheurs du prestigieux MIT de Boston, qui prône la « croissance zéro » comme étape nécessaire à une survie de notre planète. En 2012, le Club de Rome a confirmé, preuves à l'appui, la validité de son diagnostic.

**1972** : création du mot « décroissance » par Nicolas Georgescu-Roegen, économiste roumain, auteur de « *La décroissance - Entropie - Écologie - Économie* » en 1971

**1987** : publication du rapport demandé par l'ONU « Notre avenir à tous », dirigé par Gro Harlem Brundtland, ancienne premier ministre de Norvège, qui met en avant l'expression « *sustainable development* », fort mal traduit en français par « Développement durable ».

### extrait significatif :

« *Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion :*

- *le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et*
- *l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.* »

**1988** : Création du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) chargé d'étudier le climat mondial et ses évolutions locales (lme réchauffement climatique est déjà en marche depuis deux décennies au moins !)

**1992** : Sommet de la Terre à Rio ; l'alerte est donnée. L'expression « Développement durable » est popularisée par les médias et deviendra une formule magique censée régler tous les problèmes à venir. Naissance du concept d'Agenda 21.

*L'Agenda 21 est un plan d'action pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Adopté par 173 chefs d'État lors du sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, en 1992.*

Ce concept est décliné à toutes les échelles : Union Européenne, France, Région, Département, intercommunalités et communes.

**1997** : rédaction du protocole de Kyoto , texte préconisant une réduction des émissions de GES pour réduire le réchauffement atmosphérique. Les Etats doivent le ratifier en nombre suffisant pour qu'il devienne effectif. Il entre en vigueur en 2005 seulement.

**2007** : le GIEC et Al GORE se partagent le prix Nobel de la paix

**2009** Conférence de Copenhague, qui est un échec, face aux intérêts contradictoires de participants

**2015** : publication par le pape François de « Laudato si », encyclique consacré à la sauvegarde de la planète.

**2015** : COP 21 à Paris ; un accord « historique » est conclu à l'arraché, mais il n'est nullement contraignant pour les Etats signataires.

Depuis 1972, la question est posée sur la table de la dangerosité fatale de notre mode de développement occidental.

Le bilan peut se résumer à un acte scientifique fort quasiment inconnu du grand public :

### Le débat autour de la notion d' « anthropocène »

Extrait article du Monde

*« S'il fallait encore nous convaincre que nous sommes entrés dans une nouvelle époque – celle de l'anthropocène –, le travail conduit par Will Steffen, chercheur à l'Université de Stockholm (Suède) et à l'Université nationale australienne, en apporterait la démonstration. « En un peu plus de deux générations, l'humanité est devenue une force géologique à l'échelle de la planète », écrivent les auteurs.*

*C'est, précisément, la définition de l'anthropocène. Un néologisme, associant les mots grecs « homme » et « récent », forgé par le néerlandais Paul Crutzen, Prix Nobel de chimie en 1995, pour signifier que l'influence des activités anthropiques sur le système terrestre est désormais prépondérante. Et que nous sommes donc sortis de l'holocène, l'époque géologique après la dernière glaciation et qui couvre les dix derniers millénaires.*

### **GRANDE ACCÉLÉRATION**

*Ce constat est aujourd'hui très largement partagé par la communauté scientifique. Pour autant, l'entrée dans l'anthropocène n'est pas encore actée par la Commission internationale de stratigraphie et l'Union internationale des sciences géologiques, seules arbitres en la matière. A fortiori, la chronologie de ce basculement n'est toujours pas arrêtée. Certains proposent de le faire commencer autour de 1800, avec la révolution industrielle. D'autres de remonter aux débuts du néolithique, voilà quelque 10 000 ans, lorsque des sociétés de cultivateurs-pasteurs sédentaires se sont substituées aux chasseurs-cueilleurs nomades.*

*En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/01/15/nous-sommes-entres-dans-l-anthropocene-depuis-1950\\_4557141\\_3244.html#6kMK4uGhLbyTXr0t.99](http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/01/15/nous-sommes-entres-dans-l-anthropocene-depuis-1950_4557141_3244.html#6kMK4uGhLbyTXr0t.99) »*

**Mais face à ces constats, il n'y pas réaction unanimes, comme cela devrait sembler évident :**

- Certains continuent à nier l'évidence, soit du réchauffement climatique, soit du risque destructeur de la croissance. Exemple des « climato-sceptiques » et des libéraux intransigeants.
- D'autres, comme l'ancien vice-président Al Gore, réalisateur d'un film devenu la coqueluche des bien-pensants, « Une vérité qui dérange », en ont fait un business lucratif, qui consiste à verdir les activités et à parler de « croissance verte » ; dans la foulée, tout devient « durable », jusqu'à l'absurde : le sport « durable », la cuisine « durable », pourquoi pas la guerre « durable », puisque nous avons déjà inventé la « guerre propre » ?
- Certains essaient de concilier la chèvre et le chou, comme Nicolas Hulot ou le photographe Arthus-Bertrand : on voyage en jet, mais on fait de la « compensation carbone » en plantant des arbres en Afrique...
- D'autres ont opté pour le radicalisme « anti » et sont devenus décroissants absolus. Ils peuvent alors devenir aussi sectaires que les zéloteurs de la croissance, mais, disent-ils c'est pour la bonne cause.
- Enfin, des isolés de bonne volonté essaient de penser les alternatives et de les mettre en œuvre à l'échelle locale, en appliquant deux principes formulés par Jacques Ellul, qui fut un des grands précurseurs de cette réflexion environnementale : « Une croissance infini est impossible dans un monde fini » et « pensez global, agir local »

**Si on analyse les forces en présence il faut constater que :**

- Il y a trop d'intérêts financiers en jeu et que c'est le dieu Mammon qui règne sur le monde par l'esprit du « Malin » comme le dit l'apôtre Jean à la fin de sa première épître.
- Il ya trop de parties concernées pour arriver rapidement à un accord général. Les oppositions historiques, culturelles ou religieuses refont vite surface.
- Les situations des hommes et femmes dans le monde ne sont pas du tout les mêmes ; il faut en tenir compte pour espérer arriver à un accord.
- Il n'y pas de conscience commune, même si la « *conscience écologique* » a progressé depuis 20 ans : il suffit de regarder nos familles, nos communes et notre pays.

Alors le monde fait semblant : il se réjouit d'un accord dont tout le monde sait qu'il est insuffisant et qu'il sera inopérant ; on invente des formules qui trompent l'opinion, en verdissant l'impossible, en rendant durable l'éphémère et le gaspillage ; on accuse toujours les autres car remettre en cause notre mode de vie te de pensée est très difficile.

Une question s'impose alors : que pouvons nous faire, et singulièrement y-a-t-il une spécificité du croyant chrétien (et juif et musulman aussi) face à ce défi vital ?

## ***Thème 2 : une réponse globale possible – le « respect de la vie » d'Albert Schweitzer et « Laudat si » du pape François***

Je ne souhaite pas ici entrer dans la recherche d'une écologie chrétienne ; elle existe ; Il y de très bons livre à base théologique et biblique sur le sujet ;

Jean Bastaire et son épouse, catholiques tous deux ont écrit une somme d'ouvrages très importants.

Jacques Ellul et son ami Bernard Charbonneau ont contribué par leurs écrits à la naissance des mouvements écologiste, avant leur récupération politique.

Il existe aussi des auteurs plus anciens qui peuvent nous aider à penser cette question : c'est le cas de Henry-David Thoreau, penseur américain du XIX<sup>ème</sup> siècle, ou de Gandhi, le sage indien.

L'Évangile donne également des principes que nous pouvons adapter à la situation présente et à une vie respectueuse de la création.

### Deux sources majeures : « Laudato si » et « Le respect de la vie »

Le pape François a publié un texte majeur qui va bien au-delà de l'Église Catholique et devrait concerner tous les chrétiens, et au-delà tous les hommes. Ce texte a d'ores et déjà une grande influence. C'est le premier texte pontifical exclusivement consacré à la question écologique.

### Extraits de « Laudato si » à choisir

#### Le « respect de la vie » d'Albert Schweitzer

Je voudrais maintenant centrer ma réflexion sur un penseur protestant du XX<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui mal connu, alors qu'il a eu son heure de gloire dans les années 1950-1960. Il s'agit d'Albert Schweitzer, médecin, philosophe et théologien – il fut un des rares hommes à avoir les trois doctorats de ces disciplines. Il fut de plus un organiste de réputation mondiale et un musicologue averti – sa vie de Jean-Sébastien Bach reste une référence.

Né en 1875 à Kaysersberg, en Alsace, il est citoyen allemand puisque cette région est devenue allemande après la défaite de 1871. Il fera toute ses études en langue allemande, mais il est bilingue. Il devient d'abord docteur en philosophie en 1899, puis trois ans plus tard il soutient sa thèse de théologie en 1902. Il devient alors vicaire d'une paroisse de Strasbourg, dans l'Église Luthérienne, tout en enseignant la christologie à la faculté de théologie protestante de Strasbourg. Il commence des études de médecine en 1906, à 31 ans, pour partir en mission en Afrique équatoriale française. En 1910 il est docteur en médecine. Il fait ensuite des stages divers de préparation pour sa future mission. Il se marie en 1912 avec une amie de jeunesse, Hélène Breslau. Ils partent pour le champ de mission en 1913, et construisent un hôpital à Lambaréné, au Gabon. Il partagera dès lors son existence entre la France et le Gabon, faisant des longs séjours en Europe où il donne des concerts d'orgue pour récolter des fonds pour son hôpital. Il écrit également des ouvrages divers, allant de la philosophie à la science des religions, en passant par les récits de son expérience missionnaire. En 1953, il reçoit le Prix Nobel de la paix pour l'année 1952. Hélène décède en 1957. Il s'engage contre le nucléaire. Il meurt à Lambaréné en 1965 et est inhumé dans le cimetière de l'hôpital.

C'est en 1915, lors d'un voyage en bateau sur l'ogoué – le fleuve qui passe à Lambaréné) qu'il a la révélation de ce qui va devenir pour lui le fondement de toute sa pensée éthique : « Le respect de la vie »

Lecture du passage racontant cette révélation :

*« Nous naviguions lentement à contre-courant, cher:— chant notre voie, non sans peine, parmi les bancs de sable. C'était la saison sèche. Assis sur le pont d'une des remorques, indifférent à ce qui m'entourait, je faisais effort pour saisir cette notion élémentaire et universelle de l'éthique que ne nous livre aucune philosophie. Noircissant page après page, je n'avais d'autre dessein que de fixer mon esprit sur ce problème qui toujours se dérobaît. Deux jours passèrent. Au soir du troisième, alors que nous avançons dans la lumière du soleil couchant, en dispersant au passage une bande d'hippopotames, soudain m'apparurent, sans que je les eusse pressentis ou cherchés, les mots « Respect de la vie ». La porte d'airain avait cédé. La piste s'était montrée à*

*travers le fourré. Enfin je m'étais ouvert une voie vers le centre où l'affirmation du monde et de la vie se rejoignent dans l'éthique. »*

*Ma vie et ma pensée* – A. Schweitzer – Albin Michel 1960 – page 171

Ce moment va changer sa vie car il a trouvé la clef de la morale qu'il va mettre en œuvre.

Il ajoute un peu plus bas trois mentions qui précisent son propos :

*« L'affirmation de la vie est l'acte spirituel par lequel l'homme cesse de se laisser vivre et commence à se dévouer avec respect à sa propre vie, pour lui donner sa véritable valeur. Affirmer la vie c'est rendre plus profonde, plus intérieure sa volonté de vivre et c'est aussi l'exalter »page 173*

*« L'homme n'est moral que lorsque la vie en soi, celle de la plante et de l'animal aussi bien que celle des humains, lui est sacrée, et qu'il s'efforce d'aider dans la mesure du possible toute vie se trouvant en détresse. »*  
page 174

*« L'éthique du respect de la vie contient donc en soi tout ce qui peut se révéler comme amour, dévouement, compassion à la douleur, sympathie dans la joie et le commun effort. »page 174*

Ces deux textes nous permettent de faire le lien avec la cause de la planète terre et l'écologie.

Une position chrétienne envers la nature et ses créatures s'appuie sur un « respect de la vie » qui n'est que la conscience aigüe renouvelée par le Saint-Esprit, de la création divine. Si Dieu a créé le monde (peut importe comment nous le croyons à ce stade), alors je suis une créature comme les autres, comme la plante, comme l'animal et c'est la vie qui est sacrée, pas l'être en lui-même, ce qui empêche d'avoir une vue affective du genre « J'aime pas les serpents », mais « J'aime beaucoup les chats », j'aime pas les orties –qui les aime ? – mais que j'aime les roses ! ». Tout ce qui est vie est digne de respect et je dois simplement faire des arbitrages raisonnables pour ma survie et celle des miens (manger ou pas de la viande par exemple, qui est une affaire de conviction).

Dès lors que le réchauffement climatique est un fait avéré qui met en danger de mort des hommes, des animaux et des plantes et que je sais que je puis agir contre lui à mon échelle, je dois appliquer ce principe de « respect de la vie », d'abord à moi-même, puis à tout le reste.

Idem pour la pollution de l'eau, de l'air et des sols, pour l'épuisement des matières premières et des énergies : songeons aux terres rares et métaux précieux qui sont utilisés en quantité toujours plus grandes pour nos téléphones portables et nos ordinateurs. Seule une certaine sobriété peut réduire la casse et faire réfléchir les fabricants. Même chose pour nos voitures et nos déplacements de tous types : les hydrocarbures ne sont pas inépuisables ; par « respect de la vie » des générations futures avons-nous le droit de « vider le frigo » ?

Nous devons être actifs sur ce sujet : on ne peut se contenter de « faire ce que l'on peut ». Il y a une urgence certaine à témoigner et à éclairer autour de nous, et nous pouvons le faire en tant que chrétiens, sur la base du « respect de la vie » et de « Laudato si ». Peut-être un jour nous sera-t-il demandé des comptes sur notre silence en la matière tout autant que dans notre témoignage évangélique classique.